

condamner à l'exil, s'éloigner de tous comme un lépreux. Et maintenant comment sortir de cette impasse ?

—De l'audace, pensa Yves.

Et donnant à sa voix un accent de fermeté, appelant de nouveau à l'aide son plus séduisant sourire.

—Mais je crois en vérité, mon Michel, que vous hésitez à me reconnaître : c'est que les années et les voyages nous changent. Moi-même, en vous voyant près de lord Elliott, durant un instant, je me suis demandé qui vous étiez... Ah ! le souvenir me revint : la mémoire du cœur est infailible. Qu'ai-je fait pour vous, mon ami ? Rien en vérité, rien... N'en parlons jamais, c'est une bagatelle. Et, maintenant, nous allons fêter une bonne réunion. Qu'êtes-vous devenu ? Racontez-moi cela, mon cher... Moi, vous le voyez ma vie est bien simple, me voici fixé en Grèce. J'ai épousé une femme charmante, la petite-fille d'un ami de lord Elliott.

Le marquis interrogait, anxieux d'obtenir des éclaircissements. Un mot de Michel Normand, peut-être, lui ferait-il deviner la nature du service autrefois rendu. Mais rien. Le jeune homme avait un sourire singulier, d'une ironie froide, et le vin de Chypre apporté, il refusa de le boire, prétextant une indisposition subite ; puis, quittant le café de la Belle-Grèce, entraînant à sa suite lord Elliott jusque sous les ombrages du Jardin de la Reine :

—Je jurerais, dit-il, la main sur le Christ, que cet homme, auquel vous venez de me présenter, est un imposteur.

L'Écossais tressaillit et son regard loyal exprima le plus vif étonnement.

—Que dites-vous, Michel ? Le marquis de Villepreux un imposteur ?... L'homme le plus généreux qui fût jamais.

—L'étranger eut encore sur les lèvres, son sourire incrédule, et, d'une voix très lente, la tête baissée et l'œil pensif, comme s'il rappelait ses souvenirs.

—Je vous jure de nouveau que, dans la vie de cet homme, il y a un mystère.

—Et s'animant :

—Croyez-vous que je puisse avoir oublié, au point de ne pas le reconnaître, ce marquis si généreux, qui, un jour, me sauva plus que la vie.

Un soir, à Monte-Carlo, je jetais sur l'honneur, et je perdais... et je perdais toujours... Eperdu, j'allais poser un revolver sur ma tempe. Personne, je le savais, ne m'aurait prêté la

somme énorme que j'avais engagée. Ma mère, veuve, était sans fortune. Des amis, je n'en avais plus, puisque j'étais ruiné. Et, tout à coup, la porte de ma chambre s'ouvrit. Un inconnu, que j'avais à peine remarqué dans la salle de jeu, venait à moi. Il avait un beau visage que la pitié rendait presque divin. D'un coup d'œil rapide, il aperçut l'arme et, devant mon désespoir, il m'arracha brusquement ce revolver, que j'avais déjà chargé.

—Ah ! me dit-il sévèrement, est-ce ainsi qu'on déserte la vie.

Puis d'une voix si douce :

—J'ai vu, à la contraction de vos traits, quelle était votre angoisse. Vous êtes trop jeune pour mourir. Vous n'avez pas vingt ans. Je solderai votre dette : en retour, jurez-moi de ne plus toucher une carte.

— Il a payé ma dette, continua Michel, et moi j'ai tenu ma promesse. Ah ! dans ma vie de soldat, durant les rudes campagnes africaines, j'ai revu sans cesse dans ma mémoire et dans mon cœur, ce visage béni, si grave, si beau. Oui... oui... je l'affirme encore, celui qui a eu l'audace de m'appeler son ami à la Belle-Grèce n'est pas le marquis de Villepreux. Sa gratitude ne saurait me tromper.

Lord Elliott écoutait, ne pouvant croire à cette étrange histoire. Il y avait donc un drame dans la vie du mari d'Hélène... Peut-être un vol infâme... qui sait... un assassinat. Il se rappelait maintenant cet air si souvent préoccupé de Villepreux et ses retours subits à la causerie du moment. Et puis, le jour du mariage, quelle pâleur, quelle émotion vive, comme sa main avait tremblé en donnant la signature qui le faisait à jamais le mari de Mlle Michelin.

Une épouvante s'emparait de l'Écossais.

Était-ce possible que la confidente Hélène, au bonheur de laquelle il s'était sacrifié, fût devenue la femme d'un voleur et d'un faussaire. Oh ! non, Michel Normand se trompait.

Et, vivement, s'accrochant à un espoir :

—N'y aurait-il pas deux Villepreux. Où habitait celui que vous avez connu ?

—Au château de Villepreux, en Bourgogne. Il était le dernier de sa race.

Lord Elliott baissa la tête ; puis, tout à coup, le sang empourprant son visage.

—Mais savez-vous que c'est moi qui l'ai présenté à mon vieil ami Michelin. Savez-vous que c'est moi qui l'ai patronné dans la société d'Athènes. S'il est le

mari indigne de la femme la plus charmante qui soit au monde, je puis me frapper la poitrine et m'écrier : C'est ma faute... Cette pensée est horrible... Vraiment, vous m'affirmez que cet homme n'est pas le marquis de Villepreux... En êtes-vous bien certain ?

—Je suis parfaitement certain de ce que j'avance, répliqua Michel de sa voix grave et lente. Il y a sous ce titre usurpé, une machination quelconque. J'ignore quelle est cette trame ; mais il est un moyen bien simple de contondre l'imposteur. Demandez-lui ce qu'il a fait pour moi, et, je vous le jure, il ne pourra vous répondre, car la bonne action du marquis de Villepreux n'est connue que de lui et de moi.

Il reprit vivement :

—Nous devons agir. C'est un devoir. Il y a eu peut-être un crime commis, et les crimes doivent être punis.

Lord Elliott chancelait en marchant.

—Quoi, disait-il, celui que j'ai appelé mon ami... celui que j'ai donné pour protecteur à ma chère Hélène serait l'être le plus vil qui soit sur terre. S'il en est ainsi, j'arracherai le voile qui couvre son mensonge. Ah ! le misérable, le bandit, le traître, l'hypocrite Judas... Et dire que je l'ai sauvé du naufrage.

Une colère violente s'emparait de l'Écossais ; Michel dut le calmer.

—Revenons, dit-il, les promeneurs arrivent dans le Jardin de la Reine ; ne leur donnons pas en spectacle notre indignation. D'ailleurs, avant de poursuivre l'imposteur, réunissons nos pauvres. Sommez-le, je vous le répète, de vous dire ce qu'il a fait pour moi. Son ignorance sera notre certitude.

Et, tandis que ces deux hommes concevaient les plus terribles soupçons, Yves quittait le café de la Belle-Grèce et reprenait, à cheval, la route de Phalère.

La soirée s'avancait. Bientôt quelques étoiles se mirent à trembloter au-dessus des rares bouquets d'oliviers. Mais, pour lui, le calme de cette soirée demeurerait sans influence. Il éprouvait, dans tout son être, une impression d'effroi. Lui, si audacieux pourtant, se sentait pris d'une folle terreur. Une voix infailible lui disait que Michel Normand avait percé le mystère. Lord Elliott allait-il se dresser comme un justicier sur la route du lâche et du voleur ?

Villepreux dut ralentir le galop de son cheval. Il sentait comme

une main de fer le saisir à la gorge et l'étrangler.

—Le malheur est là, balbutia-t-il, c'est la justice du ciel qui va m'atteindre... ce ciel dont je m'obstinais à nier la puissance... Ah ! j'y croyais quand j'étais enfant ! Pourquoi, mon Dieu ! pourquoi avoir étouffé les enseignements de ma mère ?

Il frémissait. Puis, par un effort violent de sa volonté, il chercha comment conjurer le danger.

—Si je m'enfuyais !... Non, cela servirait tout avouer : Hélène me méprisera... Peut-être, après tout, parviendrai-je à déminer la situation... Peut-être, devant mon assurance, ce Michel Normand croira-t-il à une erreur de ses yeux.

Mais Yves n'avait point foi en ce peut-être. Et, tout à coup, il tressaillit : le long des falaises basses, sur le terrain émaillé d'herbes marines, Hélène une dentelle blanche jetée sur ses cheveux blonds, venait à sa rencontre. Loin d'Yves, le jour ensoleillé lui avait paru sombre, solitaire et triste. Plus d'une fois, l'ébauchoir lui était tombé des mains ; et maintenant, elle s'avancait, une lueur joyeuse dans les yeux, sa jolie tête baignée dans un blanc clair de lune.

Yves s'arrêta, sauta lestement à terre, et tous deux, dans cette solitude, restèrent un instant les mains dans les mains.

—Je t'aime trop, dit enfin la jeune femme ; je ne puis me passer de ta chère présence. Dès que tu n'es plus là, je commence à souffrir. Loin de toi le temps est long.

Yves lui souriait et, pourtant, son cœur se serra, tandis qu'il pensait :

—Si elle apprenait la vérité !

Il avait remis son cheval aux mains de Sourousis, et, donnant le bras à Hélène, étroitement serrés l'un près de l'autre, ils se mirent à marcher d'un pas lent, sous le charme de la nuit d'été. Ils traversèrent le jardin, où les genêts d'Espagne embaumaient, où les yuccas dressaient leurs feuilles métalliques ; puis, ils se trouvèrent assis, côté à côté, sous la véranda.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

18 - Rue Delambre - 13.

PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverses—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.